

La Cage aux Oiseaux Rares (un zoo humain)

En mal d'inspiration pour mon prochain reportage, un ami m'avait conseillé de rendre une petite visite à une sorte de cabaret interlope répondant au nom de « La Cage aux **Oiseaux** ». Sans grande conviction, je me pointai vers 23h à l'entrée dudit établissement.

Je fus accueilli (si je puis dire) par une espèce de malabar, un **gorille** au crâne rasé et aux **pattes** velues qui me barra l'accès. Ayant produit le sésame communiqué par mon ami – apparemment habitué du lieu – je pus entrer. Je ne fus pas déçu du voyage...

Après m'être débarrassé de mon manteau en poil de **chameau** et de ma toque en **raton laveur** (souvenir du Québec) auprès d'une hôtesse emmanchée d'un long cou, comme la **cigogne** de La Fontaine (cet avantage physique, quoique disgracieux, devait lui permettre de mieux surveiller les entrées), je pénétraï dans l'**antre** (terme mieux approprié que le saint des saints en l'occurrence).

Quand mes yeux se furent accoutumés à la faible lumière glauque du lieu (on se serait cru dans un **aquarium**), mon attention fut attirée par la scène où se produisait la danseuse du jour. Elle n'avait rien du petit **rat** d'opéra. Taille de **guêpe**, plumes d'**autruche** sur l'arrière (façon cabaret), collant **léopard** (homologué SPA), une fourrure de **vison** synthétique sur les épaules, elle se contorsionnait façon Quetzalcoatl (le **serpent** à plumes des Mayas).

Mon regard se porta sur la salle. Je remarquai une table autour de laquelle se déroulait une partie de poker. Un type, qui avait tout l'air du maffieux, vêtu d'un costume rayé façon **zèbre**, distribuait les cartes. A sa droite, un costaud genre **éléphant** dans un magasin de porcelaine, surveillait les alentours de son œil de **lynx**. Son garde du corps sans doute... En face, un type arborait une mine oblique de **fouine**. Avec sa **raie** au milieu de ses cheveux aile de **corbeau**, il avait tout du **maquereau** dont les nageoires peinaient à être contenues dans un complet Armani. Derrière lui se tenait une de ses professionnelles, une **cocotte** de luxe à la parure aussi discrète qu'un plumage de **cacatoès**. A la gauche du boss, un gros bonhomme qui avait tout l'air de se faire **plumer** en beauté comme le **pigeon** qu'il était, et qui soufflait comme une **baleine** – ou un **phoque**, au choix – devant le gouffre abyssal de ses pertes.

Une autre table réunissait ce qui semblait être une famille bourgeoise de province venue s'encanailler. Le père semblait fasciné, hypnotisé comme un **lapin** devant des phares de voitures ou une **gerbille** du désert face à un cobra, par la créature qui se produisait sur scène. Son épouse, qui avait tout l'air d'une **punaise** à la langue de **vipère** acérée – pas le genre mère **poule**, lui lançait des regards venimeux. Leur fille, jeune **oie** blanche, semblait perdu et arborait un regard aussi expressif qu'un **merlan** frit.

Seul à une table à l'écart se tenait un individu qui sentait le **poulet** à dix mètres. Sans doute un inspecteur de la Mondaine qui observait de son regard acéré d'**aigle** cette **faune** interlope...

Encore plus loin un type genre BCBG tentait de refileur des actions à Panama à un quelconque gogo. Encore un **requin** de la finance en chasse...

Toutes ces observations m'avaient donné une soif de **dromadaire**. Je m'adressai au barman, myope comme une **taupe** (ses lunettes triple foyer lui donnait l'air d'un vieux **hibou**) et lui commandai un **perroquet** : j'aimais la couleur verte de ce breuvage au parfum du sud et espérais – j'en offrais un au serveur – qu'il lui déliera la langue... Pour mon article...